

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé à caemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 29 Février 1876.

NOUVELLES LOCALES.

Le beau domaine de la Condamine dans lequel se sont élevées si rapidement tant d'élégantes constructions, se trouve transformé aujourd'hui en un quartier important par la population qui s'y est agglomérée, par les établissements de tous genres récemment créés et qui en font un centre d'activité commerciale et industrielle.

La société civile constituée pour la vente par lots des terrains de la Condamine s'était placée, au début, dans les conditions d'une entreprise privée, et dès lors, les propriétaires d'immeubles, leurs locataires, et tous ceux qui résident dans le nouveau quartier se trouvaient privés des immunités et des avantages dont jouissent les habitants des autres quartiers.

Cette situation anormale et préjudiciable à de nombreux intérêts avait éveillé la sollicitude du Gouvernement de S. A. S. et c'est dans le but de faire cesser cet état de choses que des négociations ont été entamées avec la société civile pour conclure un traité qui placerait le quartier de la Condamine sous l'autorité gouvernementale et sous l'administration municipale de la ville de Monaco.

Ce traité vient d'être conclu. Les avenues et les rues ouvertes dans la Condamine ayant été cédées au Domaine public, des améliorations importantes de ces voies de communication ont été immédiatement commencées. Déjà, l'avenue du Bassin a été rectifiée et son accès par l'avenue de la Gare et la Place d'Armes est devenu très-facile aux voitures. Une série de travaux urgents exécutés sous la surveillance des ingénieurs des Travaux publics, vont se succéder; ils comprennent l'achèvement du réseau d'égouts souterrains, le remaniement des trottoirs, la construction d'une chaussée solide flanquée de revers pavés de chaque côté, la pose de candélabres pour l'éclairage au gaz, etc. Ces améliorations considérables qui devront être terminées le 1^{er} juillet prochain, donneront aux avenues et aux rues de la Condamine des moyens commodes de circulation et un aspect en rapport avec les autres voies si largement ouvertes dans la Principauté.

Ainsi se trouveront réalisés les désirs si souvent et si vivement exprimés par les habitants de ce quartier et par les étrangers qui le fréquentent. Ce sera en même temps un nouveau témoignage de la sollicitude incessante du Prince Charles III pour le bien-être de

ses sujets et le développement de la prospérité du pays.

L'hydrothérapie marine à Monaco.

Notre station balnéaire, sans rivale sur le littoral méditerranéen, tient, à juste titre, à conserver le rang qu'elle a conquis et qu'elle occupe parmi les stations d'hydrothérapie marine les plus en renom. Il y a deux ans, à cette même place, nous entretenions nos lecteurs des espérances que nous fondions sur l'établissement des bains de mer de la Principauté et de l'avenir réservé à Monaco comme station marine: nos espérances se réalisent et nos prévisions ont été justifiées par la vogue croissante dont a joui notre plage jusqu'à ce jour, et par l'affluence des étrangers qui la fréquentent.

L'établissement balnéaire devenait insuffisant; son installation ne répondait plus aux besoins qui augmentaient avec le nombre des baigneurs; une transformation complète devenait indispensable et urgente. Cette transformation s'est accomplie; matériel et service ont été entièrement réorganisés et le public apprenait la semaine dernière que les salles nouvellement créées sont ouvertes et mises à sa disposition.

Nous nous proposons de passer successivement en revue tous les détails de l'installation des Bains de mer de Monaco; le local destiné à l'Hydrothérapie marine étant celui qui offre le plus d'actualité, c'est là que nous conduisons aujourd'hui le lecteur.

Le local spécialement affecté au traitement hydrothérapique occupe la moitié nord du bâtiment et est divisé en deux parties symétriques dont l'une est exclusivement réservée aux dames. A l'extrémité du bâtiment se trouvent les réservoirs, les conduits, les machines, et les corps de pompe. Les réservoirs d'eau qui alimentent les douches sont à douze mètres au-dessus du sol; la pression qui est par conséquent de plus d'une atmosphère est suffisante pour répondre à toutes les exigences du service hydropathique et la force de l'eau est à la disposition du médecin. (*)

Au centre, se trouve la salle de douches à laquelle conduit un long couloir qui sépare deux séries de cabinets dont les uns servent de vestiaire, les autres sont réservés aux bains chauds.

(*) Les réservoirs situés à 30, 40 ou 50 mètres de hauteur ne sont d'aucune utilité et leur annonce n'est jamais qu'une réclame le plus souvent fructueuse pour attirer le public dans les établissements qui se flattent de les posséder.

La nouvelle installation de ces derniers constitue une transformation des plus heureuses: l'aménagement en est irréprochable, leur matériel entièrement renouvelé a été choisi parmi les types les plus nouveaux et, dans ces petites salles que le visiteur se plaît à parcourir, se trouve réuni au confortable le plus parfait un luxe qu'on n'est pas habitué à rencontrer dans les établissements de ce genre.

A la première inspection, cette série de cabinets paraît présenter une certaine monotonie; mais, un examen plus attentif fait bientôt découvrir que leur installation n'est pas la même pour tous et que tous ne sont pas réservés au même usage. Tandis que les uns sont spécialement destinés aux bains d'eau douce, les autres sont réservés aux bains d'eau de mer et dans ces derniers un jeu de soupapes permettant les mélanges d'eau douce et d'eau salée, d'eau chaude et d'eau froide et une disposition ingénieuse donnant accès au liquide par le fond des baignoires, la minéralisation du bain comme sa thermalité peut être variée graduellement ou brusquement, au gré du baigneur ou selon les prescriptions du médecin. Cette partie de l'établissement était celle qui laissait le plus à désirer; grâce aux soins intelligents apportés à sa réorganisation, elle s'harmonise très bien, aujourd'hui, avec les nouvelles salles de douches où sont déployées toutes les ressources de l'hydrothérapie moderne.

Dans la nouvelle salle de douches, le nombre et la variété des appareils contrastent fort bien avec la monotonie apparente des salles de bains et ne sont surpassés que par le luxe de leur installation. Douches en pluie verticales ou horizontales, douches à colonne, douche écossaise, bain en cercle, en poussière, douche ascendante, douche mobile pouvant prendre toutes les formes, bains partiels à eau courante ou dormante, tous ces appareils qu'il serait trop long et oiseux de décrire permettent l'application la plus variée de l'eau douce et de l'eau de mer froides ou alternativement chaudes et froides, et complètent ainsi l'arsenal hydraulique de l'établissement balnéaire de Monaco.

A côté de la salle de douches se trouve le local affecté aux bains d'étuve et la communication directe de ces deux parties de l'établissement permet toutes les combinaisons de l'eau froide avec la sudation.

Nous n'entrerons pas dans les détails secondaires de l'organisation hydrothérapique; disons seulement qu'un personnel spécial, expérimenté et rompu à toutes les pratiques de l'hydropathie est attaché aux nouvelles salles de l'établissement balnéaire.

Quelques mots suffiront pour faire comprendre

l'impulsion nouvelle que doivent donner à Monaco nos bains de mer avec leur aménagement actuel et l'importance qui s'attachera désormais à notre station marine. Sous notre climat, les constitutions trop impressionnables peuvent aborder hardiment la plage alors qu'elles ne sauraient impunément hasarder un traitement marin sous un ciel moins clément. Le degré de salure plus élevé de la Méditerranée est un élément que recherchent surtout ceux qui ont un besoin plus spécial d'action minérale; il assimile nos bains à ceux d'eaux salines chlorurées de St-Nectaire, Forbach, Baden-Baden, Hombourg, etc. Les bains d'eau de mer tiède ou chauffée répondent à des indications spéciales; de plus, ils préparent au bain à la lame les enfants ou les personnes trop impressionnables qui ne peuvent, d'emblée, aborder l'eau froide sans inconvénient. Enfin, l'hydrothérapie à l'eau de mer est une ressource précieuse dans une foule de circonstances où le bain de mer est insuffisant ou impossible.

L'hydrothérapie, ses bains de mer, son climat exceptionnel, tels sont les moyens thérapeutiques que Monaco peut offrir à ceux qui viennent lui demander le soleil et la santé, moyens puissants qui s'entraident, se remplacent et au besoin se corrigent mutuellement et qui retiendront parmi nous la plus grande partie de l'été bon nombre de nos hôtes d'hiver, et pendant l'hiver, pour achever leur cure ou la renouveler, les baigneurs toujours plus nombreux qu'attire chaque année notre plage hospitalière.

D^r GUEIRARD.

Les fêtes du carnaval qui débutaient jeudi à Nice et à Menton, n'ont eu aucune influence marquée sur le nombre des auditeurs du concert classique. La salle était comble comme toujours.

Bien que nous ne soyons pas de ceux qui engagent M. E. Lucas à faire souvent à certaine partie du public la concession d'exécutions fragmentaires, nous ne pouvons nous empêcher d'applaudir au programme qui nous a été donné, et dont les pièces détachées présentaient un contraste très affriolant: *Médeia*, de Chérubini; *Phaéton*, de St-Saëns, (1^{re} audition); la curieuse *Rapsodie hongroise*, de Liszt; puis trois pages fort remarquablement dites par des solistes. Citons d'abord un *Andante* d'Haydn, par M. Oudshoorn, dont l'archet est resté admirablement simple et magistral; puis l'*Adieu*, de Schubert, dont le saxophone de M. Rousseau a fort bien traduit la navrante poésie; enfin, une *Réverie* de Danccla, d'un très beau sentiment, sans mièvrerie, et que le violoniste L. Rey a rendue avec une justesse et une expression parfaites.

L'intérêt de cette séance se concentrait sur le *Phaéton*, de St-Saëns, son nouveau poème symphonique. C'était le cas ou jamais pour l'auteur, d'indiquer dans sa notice que le titre n'était « qu'un prétexte » comme il l'a dit pour le *Rouet d'Omphale*. On ne peint pas le char du soleil s'égarant et s'approchant des régions terrestres, et l'on ne peut guère traduire l'impression de l'âme en face d'une telle fiction. Il y a loin de ce choix d'un sujet à celui de la *Danse Macabre* et du merveilleux *Rouet d'Omphale*; mais cette restriction faite, nous pouvons hardiment dire que cette *Stretta* est un chef-d'œuvre d'harmonie, de couleur et d'ampleur de conception. Nous y avons même constaté des qualités toutes nouvelles de vigueur, qui complètent admirablement le riche talent du jeune maître. L'exécution a été digne de l'œuvre.

Le grand concert de vendredi a été l'un des meil-

leurs de la saison. Programme attrayant et excellents interprètes. La jolie voix de M^{lle} Jeanne Fouquet, un *soprano sfogato*, a détaillé et nuancé avec un sentiment très remarquable l'air si difficile d'*Hamlet* d'A. Thomas, et les coquetteries séduisantes du duo de *Don Pasquale*.

Ce qu'on a surtout applaudi dans le talent de M^{lle} Fouquet, c'est la souplesse et l'émotion communicative avec lesquelles sa voix si sympathique a rendu les contrastes de cette grande scène de la *Folie d'Ophélie* qui est le point culminant de la création de M^{me} Nilsson. Tout ce que la riche imagination du maître y a accumulé d'exaltation fiévreuse, de touchante mélancolie, de douceurs et d'éclats de rire navrants, grâce à M^{lle} Fouquet a porté sur l'auditoire avec la même force que si cette page si remarquable eût été rehaussée du prestige de la scène. Aussi la jeune artiste a-t-elle reçu avec les applaudissements de la salle entière, de magnifiques bouquets.

M. Bouhy a une voix de baryton large, profonde, et d'un éclat métallique qui la rehausse et la fait superbe. *L'Hymne à la nuit*, de Gounod, le duo de *Don Pasquale* et la *Romance de Joconde* ont été dits par lui avec un grand style, un grand éclat. Dans la *Romance de Joconde* il a des inflexions exquises; l'auditoire tout entier était sous le charme, aussi, l'a-t-on rappelé, bissé, et rappelé encore avec une vraie *furia*.

M. Taffanel est la perfection même. On ne fera jamais mieux que lui sur la flûte. Son mécanisme est si merveilleux qu'il semble, dans ses traits les plus rapides, ne pas même remuer les doigts; le son qu'il tire de son instrument est d'un timbre si frais, si délicat, et, chose extraordinaire, d'une telle souplesse, que si la voix humaine était capable de pareils *gerghetti* on croirait la Patti cachée dans la coulisse. M. Taffanel nous a dit, en outre de deux fantaisies excellentement écrites par lui, l'une sur *Freyschutz*, l'autre sur *Mignon*, une *Romance*, de St-Saëns, dans laquelle il a mis tant d'ampleur et de coloris, qu'il eût certainement réconcilié Berlioz avec les solos de flûte, si le Maître avait pu l'entendre.

Jeudi 2 Mars, treizième concert classique.

Vendredi, 3 mars, grand concert avec M^{lle} Jenny Howe, M. Léonce Valdec, pour la partie vocale, et M. Sarasate, violoniste, pour la partie instrumentale.

VICE-CONSULAT DE FRANCE A MONACO.

AVIS.

M. le Vice-Consul de France, remercie toutes les personnes charitables qui ont bien voulu contribuer et par leurs offrandes et par leurs concours, au si beau résultat obtenu dans les deux soirées de chants, données au Café de la Méditerranée et à la Taverne Alsacienne.

L'abondante collecte recueillie au profit des malheureuses familles des victimes de la catastrophe du puits Jabin, (St-Etienne) témoigne hautement de la générosité et de l'empressement avec lesquels la colonie Française et les habitants de la Principauté savent se réunir et se cotiser pour soulager les malheureux.

Les personnes qui n'auraient pas encore contribué à cette œuvre de véritable fraternité, peuvent s'inscrire sur les listes de souscriptions déposées au Vice-Consulat de France et dans les bureaux de M. le Commissaire Spécial du Casino.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

La seule chronique du littoral, de cette semaine, ce sont les fêtes du carnaval, à Nice et à Menton.

Depuis jeudi, les trains à prix réduits sont encombrés; c'est un va et vient continuel et un brouhaha dans les gares qui rappelle les trains de plaisirs des fêtes des environs de Paris. Le temps est superbe; de vraies journées d'été.

Menton a débuté d'une façon magistrale. Ses chars allégoriques, ses cavalcades, ses masques ont été de vraies merveilles.

Quant à Nice, on peut hardiment dire qu'elle a dépassé Rome et Naples, et qu'elle s'est vraiment affirmée cette année en reine du plaisir. Les sommes dépensées rien qu'en fleurs et en confetti sont incroyables, la quantité de chars magnifiques, de riches cavalcades et de masques ébouriffants a dépassé tout ce qu'on pouvait espérer.

Le carnaval de Nice et de Menton est désormais chose consacrée dans le *high life* du monde européen.

Trois célèbres anniversaires ont clos le mois de février qui vient de finir; ce sont ceux de la mort de Fulton le 24, et des naissances de la célèbre tragédienne Rachel, le 28, et de l'immortel Rossini, le 29.

C'est au premier de ces personnages, on le sait, qu'on doit l'invention qui a bouleversé le monde actuel: celle de la vapeur employée comme moteur. Grâce à Fulton, en effet, les distances n'existent plus ainsi dire, et le progrès a fait un pas immense dans les coins les plus reculés du monde. Le célèbre inventeur n'en est pas moins mort en laissant pour 400,000 dollars de dettes. N'est-ce pas, du reste, le sort de tous les innovateurs, de tous les pionniers de la civilisation et du progrès? Ne meurent-ils pas presque tous dans la misère? Il est vrai qu'on leur élève plus tard des statues. *Stultitia humana!*

Quant aux deux autres célébrités, Rossini et Rachel, chacun sait ce qu'elles ont été. L'une et l'autre ont atteint, chacune dans son genre, l'apogée de la célébrité artistique. Le premier tient le sceptre de la composition lyrique moderne, de même que la seconde tient celui de l'art tragique à la scène. Ce sont, en un mot, deux des plus grandes personnalités artistiques du siècle, le premier comme créateur, la seconde comme traductrice.

FAITS DIVERS.

M. J. Miot, le fondateur de la société d'études de la lumière électrique et de ses diverses applications, vient de concevoir le wagon porte-lumière, qui pourrait être avantageusement employé, soit pour vérifier l'état des tunnels, galeries ou souterrains, soit pour éclairer la marche des trains dans les nuits profondes et par les temps de brouillards.

Des ingénieurs sont déjà à l'œuvre pour réaliser pratiquement l'heureuse idée de M. Miot, et bientôt un engin nouveau diminuera les chances d'accidents sur les voies ferrées.

On dit que la reine Isabelle va quitter Paris prochainement et rentrer en Espagne. Le roi viendrait à sa rencontre jusqu'à la frontière et l'accompagnerait à Madrid. Sa Majesté fixerait sa résidence à Séville, dans le fameux Alcazar qui servit de palais à tant de souverains.

Les trois infantes, filles de la reine, accompagneraient leur mère.

BIBLIOGRAPHIE.

Les Concerts Classiques en France

par M. EUSÈBE LUCAS (*)

Au siècle dernier il n'était pas permis d'être à la fois musicien et homme d'esprit. Aussi les écrivains spéciaux étaient-ils fort clairsemés, et pour la plupart fort médiocres. Quels progrès pouvait réaliser la théorie avec des Rameau et des Rousseau, la critique avec des Marmontel et des Grimm, l'histoire avec des Bonnet et des Grétry? Ce n'était que bien rarement qu'on voyait apparaître un de ces livres qui sont un flambeau: un traité de dom Jumilhac, une préface de Gluck, une dissertation de Villoteau. La France avait donc une infériorité réelle dans la littérature musicale. Le mouvement littéraire de la Restauration nous a enfin dotés de l'initiateur qui nous manquait. Castil Blaze était un musicien imparfait, un écrivain insuffisant, un critique partial, un bibliographe incomplet, et surtout un pasticheur enragé; mais il a mis en mouvement tout un monde d'artistes, de critiques, d'historiens; et sans avoir le génie, il a rendu à la musique un service qui fera vivre son nom. Depuis, la musique et les lettres ont fait une heureuse alliance; l'Institut et le Conservatoire se donnent la main; Halévy et Berlioz se sont fait une place même dans les lettres, et nous assistons à un mouvement qui dénote la plus grande activité dans les travaux de littérature musicale.

L'éminent chef de l'orchestre de Monte Carlo, M. Eusèbe Lucas, se mêle aujourd'hui à ce mouvement avec l'autorité que lui donne la pratique assidue et intelligente de son art. Il consigne dans son livre, *Les Concerts classiques en France*, le résumé de ses études et de son expérience. Son ouvrage est appelé à devenir le manuel des chefs d'orchestre, des exécutants et des simples dilettanti. Personne mieux que M. Lucas ne pouvait leur donner à tous d'utiles conseils et de précieuses indications. Habitué à manier l'archet conducteur, il se sert aussi habilement de la plume, et traite son sujet *con amore*. Les vues générales dans lesquelles il excelle, ont une grande élévation, et son style est ému et pittoresque. Chez lui les études artistiques sont complétées par les habitudes littéraires, et souvent une citation vient achever la démonstration, tout en dénotant l'esprit cultivé de l'auteur. Disons aussi que ce livre, édité par Sandoz et Fischbacher, et imprimé chez Claye est d'une exécution typographique digne de sa valeur intrinsèque. N'oublions pas surtout le frontispice qui le décore, une charmante eau-forte de M. Félix Lucas, qui est à la fois une œuvre d'artiste excellent, un hommage à Beethoven, le maître des maîtres, et un touchant témoignage de piété filiale.

Pour M. Lucas, « tout art est une langue dont les signes d'idées, sont ou la forme, ou la couleur, ou le son ». L'artiste cherche l'idée dans le signe, « il pense en musique comme on pense en paroles... Les langues de l'art ne font pas » cependant « double emploi avec la parole ni les unes avec les autres. Elles ne sont pas destinées à fournir des signes aux mêmes idées et aux mêmes sentiments; elles manifestent chacune une sphère différente de notre âme. » Aussi, « le véritable artiste ne voit pas la nature telle qu'elle est, mais tel qu'il est; il voit idéalisé. » De telle sorte que « l'art n'est pas une imitation mais une interprétation. » La conséquence de ces définitions est que « l'art le plus sain et dont les productions sont vraiment élevées, c'est celui qui reflète le mieux la nature humaine, en exprimant le plus complètement ses affinités avec tout ce qui est l'au-delà d'elle-même. »

On voit que M. Lucas touche avec un rare bonheur aux questions les plus ardues de l'esthétique. Veut-on savoir quelle position il prend dans la querelle de la

musique classique avec celle de l'avenir? Écoutez ceci: « L'art doit refléter l'ensemble des influences qui ont présidé à son essor; de même que l'homme, l'art doit être mi-partie de réalisme et d'idéalisme. » M. Lucas est donc un éclectique, et c'est là en effet, le sens qu'il donne au mot *classique*. Il le prend dans l'acception la plus large, et y ramène toutes les œuvres d'art qui ont de l'élévation, de la grandeur, de la beauté. Nous serions un peu moins large que lui, et nous aurions voulu qu'il eût ajouté à cette définition du mot *classique* l'idée de la consécration du temps. Ce qui est encore discuté ne nous semble pas pouvoir être *classique*, et ce mot nous paraît comporter l'universalité des approbations.

Au point de vue pratique, M. Lucas se déclare, avec autant de force que de raison, pour la musique d'art contre la musique d'industrie qui ne s'adresse qu'à un public vulgaire; et ne forme que des musiciens routiniers. Les exécutants doivent être, sous la main d'un chef habile, comme les touches d'un clavier intelligent; sans faire abstraction de leur talent individuel, ils doivent le fondre avec la pensée du compositeur, et l'employer à la faire ressortir. Quant au public, le chef d'orchestre doit l'habituer par degrés à appliquer à l'audition « les lois générales d'ordre et de raison qui sont la base du goût artistique, et qui donnent la facilité de suivre dans un chef-d'œuvre la régularité de son plan, la liaison et l'équilibre de toutes ses parties. »

Ces définitions où l'on retrouve toujours l'artiste doublé du penseur, ces fructueuses observations, ces conseils pratiques qui sont le résultat de l'expérience, prennent la moitié du volume. Dans l'autre partie, M. Lucas passe en revue les grands maîtres et en fait le sujet de considérations ingénieuses autant que vraies. Nous avons essayé, l'an dernier, d'étudier dans nos « *Judis de Monte Carlo* », les œuvres orchestrales que M. Lucas nous faisait entendre avec tant de charme; il fait lui-même plus et mieux; il s'élève des œuvres au maître lui-même, et avec ce talent de généralisation qui le distingue, il trace, d'une main sûre, des portraits achevés, de véritables eaux-fortes musicales.

Beethoven qui est déjà légendaire, a le caractère de l'universalité, et rien de tout ce qui est *humain* ne lui est étranger. Mozart, comme Raphaël, réunit dans une juste mesure, les plus grandes et les plus exquises facultés. Haydn s'élève plus par l'amour que par l'idée; sa gloire est d'avoir créé la symphonie. Bach se meut dans les formules scolastiques; mais « sa verve étonnante est encore accrue par les entraves dans lesquelles elle est renfermée. » — Nous soulignons un mot, parce qu'il est une révélation et un enseignement; tant il est vrai que les règles donnent de l'essor à l'esprit. — Gluck « a un sentiment exquis de la passion vraie ». Weber abandonne la vie pour le rêve; il n'est pas humain, mais fantastique. Meyerbeer au contraire a « un sentiment vif et très-élevé du réel. » Schubert traduit les impressions de la vie intime de l'Allemagne. Mendelssohn est un génie éclectique, à la fois antique et moderne, indécis et indépendant. Schumann a un enthousiasme mêlé d'agitations stériles, des splendeurs coupées de ténèbres. Liszt a l'élan et les audaces, mais aussi les heurts d'un esprit altier et novateur. Enfin, Wagner, — dont l'étude est particulièrement curieuse, — recherche moins les incidents extérieurs de la vie que ce qu'il nomme lui-même *les motifs intérieurs de l'action*. Cette conception fautive de l'entraîne au-delà du vrai et du possible; mais il n'en a pas moins des conceptions grandioses, et des « rayonnements stellaires. »

Nous glissons sur les maîtres italiens, moins préoccupés que les allemands des mystères de l'humanité, et tout à la joie de se sentir vivre. Leur musique, peu orchestrale, rentre moins dans le point de vue du livre. Nous regrettons seulement que M. Lucas ne se soit pas rappelé que la voix humaine est le plus parfait des instruments et qu'il n'ait pas accordé à Palestrina, ce génie si pur, cette expression d'un art si parfait et si

mûr, la grande place à laquelle il a droit. Verdi, qui a sacrifié ses dons naturels à l'ambition d'une popularité bruyante, est sévèrement et justement apprécié. Mais ce talent est en voie de transformation, et n'a pas dit encore son dernier mot.

M. Lucas comprend admirablement les auteurs français. La France a le génie le l'assimilation, et possède le *criterium* de la vérité dans l'art. Mais si notre rôle est de consacrer les renommées artistiques étrangères, nous avons eu jusqu'ici une déplorable tendance à faire trop bon marché de nos gloires nationales. M. Lucas fait hautement vibrer cette noble corde du patriotisme, et en parlant de Berlioz, il a des accents émus qui l'honorent. Il est du nombre de ceux qui veulent donner à ce grand homme un piédestal digne de lui. Il y travaille par son livre, comme par son orchestre; et nous savons avec quelle émotion communicative il dirige l'exécution des scènes admirables de cet illustre maître.

Terminons, trop tôt à notre gré, ce long compte-rendu; nous ne pouvons pas tout dire: on lira ce volume qui, par le nom de l'auteur et la supériorité de l'écrivain, est destiné à faire sensation dans le monde musical.

CH. DOMERGUE.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 21 au 27 Février 1876.

MENTON. b. *Cornéille*, français, c. Palmaro, sur l. CETTE. brick-g. *St-Michel-Archange*, id. c. Kogler, vin. GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, sabla. GOLFE EZA. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, gravier. GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, id. c. Jovenceau, sable. ID. b. *Jeune Eloïse*, c. Barali, id. ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaï, id. ID. b. *Thérésine*, id. c. Musso, id. ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Grisole, id.

Départs du 21 au 27 Février 1876.

FINALE. b. *Trois Frères*, italien, c. Ginocchio, débris de fer. CETTE. brick-g. le *Zéphir*, français, c. Palmaro, fûts v. ST-TROPEZ. cutter, *Vierge des Anges*, id. c. Cosso, id. GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, sur l. VILLEFRANCHE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id. MENTON. brick-g. *St-Michel*, id. c. Kogler, vin. VILLEFRANCHE. b. *Jeune Eloïse*, id. c. Barali, id. ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaï, id. GOLFE JUAN. b. *Thérésine*, id. c. Musso, id. ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Gasparini id. ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Grisole, id.

Établissement des Bains de Mer de Monaco.

HYDROTHERAPIE

Fumigation suivie de Douche..... Fr. 3 »
Fumigation simple..... » 2 »
Douche en colonne
» en cercle
» de flois
» ascendante
» alternative, etc., etc. } 1 50

SERVICE DES DOUCHES.

Friction ordinaire..... Fr. » » 50
Grande friction au savon..... » » 4 50

Prix du Linge: même tarif que pour les Bains chauds.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

EXPOSITION	Baromètr. à midi	TEMPÉRATURE DE L'AIR (Thermomètre Centigrade)					Humidité relative. Moyenne diurne exprimée en cent. es	Pluie Quantité d'eau tombée	VENTS		ÉTAT DU CIEL		OBSERVATIONS
		9 h. mat.	Midi	6 h. soir	Maximum	Minimum			Matin	Soir	Matin	Soir	
21 Février	765.7	11° 5	14° 7	12° 9	15° 3	7° 8	81	»	Nul	Nul	Peu nuageux	Nuageux	Température de la mer, à 8 heures du matin: 16° 5 (à l'établissement des Bains.)
22 —	767.8	12° 1	13° 1	12° 2	14° 2	8° 2	80	»	Id.	Id.	Nuageux.	Id.	
23 —	761.5	11° 5	12° »	11° »	13° 8	7° 7	82	»	Nord, faible	Nord, faible	Id.	Id.	
24 —	758.5	14° »	15° 4	12° 5	17° 2	9° »	53	»	Id.	Id.	Beau	Beau	
25 —	761.3	10° 5	13° 5	10° 5	14° 4	8° 1	60	»	Nul	Nul	Id.	Id.	
26 —	757.7	11° 5	13° 7	11° 6	14° 6	7° 6	65	»	Nord, très faible	Id.	Nuageux	Nuageux	
27 —	757.6	10° »	13° 3	15° »	16° 5	7° 2	86	»	Ouest, modéré	Ouest, fort	Id.	Id.	

(*) Un vol. in-12, à l'imprimerie de Monaco; à Nice, à la Librairie Visconti, et au Ménestrel de Nice, Avenue de la gare.

RESTAURANT DE LA VILLA DES ORANGERS
TABLE D'HOTE. — PENSION.

Restaurant Barriera
à la Condamine.
TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT de LYON
Rue du Milieu, Monaco.
TABLE D'HOTE — PENSION.

Hôtel Victoria (maison meublée)
E. Rey. — Boulev. de la Condamine.

HOTEL D'ANGLETERRE
Rue du Tribunal, Monaco.
TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE
TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL DE LA PAIX
Rue Basse, Monaco.
TABLE D'HOTE. — PENSION.

PENSION FRANÇAISE
Avenue Florestine.

A CÉDER : MAGASIN DE COIFFURE
S'adresser à M. Gaëtan Barral.

M^{ME} ASÉ INSTITUTRICE. — Leçons d'italien et de Français. — English spoken.
Maison Crovetto, aux Moulins, Monaco.

CABINET de LECTURE
Grande Maison Nave, à la Condamine.
ABONNEMENT AU MOIS
Ouvrages de toute sorte. — Vente de musique.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg
TENU PAR **LOUIS BOULAS**
Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris
Cabinets de société. — Chambres meublées.
SALLE DE BILLARD.
Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

AGENCE DE LOCATION FÉLIX GINDRE
Expéditionnaire, au Port, à Monaco
Villas — Appartements meublés ou non meublés
Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 18 OCTOBRE 1975-76. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distanc. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	expr.	mixt.	dir.	mixt.	expr.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille				mat.	mat.	mat.	soir	
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02	2 01	3 39	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	10 04	11 29	1 40	3 04	5 38	7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 04	10 06	10 53	12 26	2 30	4 02	6 26	8 57
11	1 35	» 95	» 75	Nice } départ	8 16	»	10 58	12 43	2 45	4 37	6 50	9 14
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer	8 30	»	»	1 »	2 57	4 51	7 01	9 26
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu	8 37	»	»	1 07	»	4 58	»	9 33
2	» 70	» 55	» 35	Eze	8 45	»	»	1 19	»	5 06	»	9 42
10	1 20	» 90	» 65	Monaco	9 03	»	11 32	1 34	3 22	5 25	7 26	9 56
19	2 45	1 85	1 30	Monte Carlo	9 08	»	11 37	1 40	3 28	5 31	7 32	10 02
173	19 15	13 55	9 65	Menton	9 33	»	11 53	2 15	3 49	5 56	7 51	10 22
				Vintimille heure de Rome	11 45	»	»	4 07	5 58	7 40	soir	soir
				Gènes	6 05	»	»	10 20	10 50	8 16	»	»
					soir	»	»	soir	soir	Sanr	»	»

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distanc. kilom.	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.	STATIONS	478	4	482	486	488	492	494	496	498
					omn.	expr.	omn.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.	omn.	mat.	»	»	7 05	»	1 05	»	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	7 »	»	mat.	12 15	soir	7 05	soir	»	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 25	»	»	11 »	12 40	3 50	7 30	10 »	10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 48	»	»	11 20	12 58	4 10	7 54	10 22	11 06
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	8 »	»	»	11 31	1 04	4 19	8 01	10 28	11 14
9	1 10	» 80	» 60	Eze	8 13	»	»	11 44	1 18	4 32	8 15	»	»
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	8 21	»	»	11 52	»	4 40	8 23	»	»
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	8 29	»	»	12 06	1 31	4 49	8 32	»	11 38
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée	mat.	8 42	mat.	12 19	1 44	5 19	8 45	11 02	11 51
173	21 30	16 »	11 70	Nice } départ	6 08	9 »	10 12	12 35	2 07	5 56	9 05	11 08	»
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	7 19	9 57	11 28	1 48	3 11	6 16	10 02	11 57	»
				Toulon	12 04	153	4 14	7 40	7 29	»	»	»	»
				Marseille	2 22	320	6 27	9 45	9 05	»	»	»	»
					soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO
Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.
Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE
Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)
Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo, TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

35 minutes de Nice **MONACO — MONTE CARLO** 20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.
L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.
La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.
Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.
En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé **Monte Carlo**, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

la splendide **Hôtel de Paris**, le **Casino** et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.
Le **Casino** de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de **Monaco**, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à **Trouville**, est garni d'un sable fin d'une exquise sôupleesse.
Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.
La seule rade possédant un **Casino** qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.
A **Monte Carlo**, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.